

tiens qu'une certaine correspondance était assez visible.

D. Un témoin d'Ontario a déposé, je pense, que la recette actuelle du producteur n'est pas beaucoup plus grande que l'augmentation correspondante dans le coût de la viande, et que son profit était à peu près le même qu'avant la levée des plafonds. Avez-vous une idée des chiffres comparatifs pour l'Alberta?—R. Pour ce qui est du porc, nul doute que nous obtenions un prix beaucoup plus satisfaisant qu'auparavant.

D. Réalisez-vous à la vente un meilleur profit net qu'avant la suppression des plafonds?—R. Oui, je réponds par l'affirmative.

D. Et votre cas diffère de la situation en Ontario?—R. Oui.

D. Comment expliquez-vous la chose?—R. Il faut peut-être l'expliquer par les prix des grains de fourrage.

D. Vous voulez dire que les grains de fourrage coûtent meilleur marché qu'ici?—R. Oui.

M. JOHNSTON: Il est naturel qu'il en soit ainsi, quand on considère que nos gens doivent payer des frais de transport; puis, évidemment, la prime a été abolie, et il faut considérer tout ce que cela représente.

*M. Thatcher :*

D. Croyez-vous que le rapport que vous établirez entre l'orge et le porc confirmera cette assertion, quand vous l'aurez terminé pour nous?—R. Dans une certaine mesure, si. Naturellement, la suppression de la prime de 25c. sur l'orge se fit assez cruellement sentir durant un temps, et le rapport entre le porc et l'orge en bascula complètement.

D. En d'autres termes, une fois supprimés les plafonnements, le revenu de l'éleveur de porcs s'effondra pour un temps?—R. Avant la hausse de prix de janvier, il n'y avait pas de doute que le cultivateur était assez encouragé.

D. En d'autres termes...

M. LESAGE: M. Thatcher a dit que le cultivateur perdait de l'argent. Il perdait beaucoup d'argent en novembre et en décembre, n'est-ce pas?

Le TÉMOIN: Eh! bien, non; je ne dirais pas que l'éleveur de porcs albertain ait perdu de l'argent, mais il n'obtenait rien auprès de ce qu'il obtient maintenant ou de ce qu'il avait coutume d'obtenir avant lors.

M. LESAGE: Non, mais M. Thatcher a dit, de toute façon, que le cultivateur perdait beaucoup d'argent; au fait, je pense qu'il est allé jusqu'à dire qu'il perdait même de l'argent, que le prix était tombé en bas du coût de production.

Le TÉMOIN: Non, il n'était pas inférieur au coût de production.

M. THATCHER: Ceci diffère du témoignage rendu par M. Tummon. Il a dit qu'en novembre et en décembre le cultivateur perdait réellement de l'argent dans l'élevage des porcs, à cause de la hausse de prix du grain de fourrage.

Le TÉMOIN: C'est possible.

M. MAYHEW: Pour ce qui est du prix élevé du bacon à Vancouver, je crois à l'exactitude de ce qui a été dit au Comité, ici même: les exploitants de salaisons se seraient efforcés de réaliser presque tout le montant de l'augmentation de leurs porcs sur le bacon, et les autres parties de la viande du porc — les jarrets, la tête et le reste — les épaules — seraient toutes restées au bas prix ordinaire; et d'après votre tableau que voici, les chiffres semblent indiquer que tel fut bien le cas; le prix du bacon monta à 88, puis redescendit à 85 et à 87, pour enfin tomber à 81, tandis que les autres coupes de viande demeuraient à prix presque fixe durant tou-